

Livre VI. Qui contient à peu près trois semaines.

Chapitre I : Au sujet de l'amour.

Dans notre dernier livre, nous avons été obligé de nous occuper assez de la passion d'amour; et nos livres à venir seront obligés de toucher ce sujet encore plus généralement. Il ne serait donc pas malséant ici de nous appliquer à l'examen de cette doctrine moderne, par laquelle certains philosophes prétendent avoir trouvé, parmi plusieurs autres admirables découvertes, qu'il n'y a pas de passion semblable dans le cœur humain. Si ces philosophes, mentionnés avec honneur par feu docteur Swift, font partie de cette secte qui, par la force du seul génie, sans la moindre aide de quelque savoir ou même de quelque lecture, a découvert ce secret profond et inestimable qu'il n'y a pas de Dieu ; ou s'ils ne sont pas plutôt les mêmes que ceux qui, il y a quelques années, ont beaucoup alarmé le monde en montrant qu'il n'y avait rien de tel que la vertu et la bonté, qui existerait réellement dans la nature humaine, et qui en ont déduit que nos meilleures actions venaient de l'orgueil ; je n'oserai pas le déterminer ici.

En réalité, je suis enclin à soupçonner que tous ces quelques chercheurs de vérité sont tout à fait les mêmes que ceux que d'autres appellent des chercheurs d'or. La méthode utilisée par les chercheurs de vérité et d'or est de fait une seule et la même, soit de rechercher et de fouiller et d'examiner dans un endroit vil, et même, dans le premier des cas, dans l'endroit le plus vil de tous, un ESPRIT MAUVAIS. Mais, quoique sur ce point précis et peut-être quant à leur succès, le chercheur de vérité et le chercheur d'or peuvent bien être comparés l'un à l'autre, pourtant en ce qui a trait à la modestie, certes, il n'y a pas de comparaison entre les deux. Car qui a jamais entendu parler d'un chercheur d'or qui a eu l'impudence ou la folie d'affirmer, à partir des mauvais succès de sa recherche, qu'il n'y avait rien de tel au monde que l'or, alors que le chercheur de vérité, après avoir ratissé ce cabinet [cette chiotte] qu'est son propre esprit et n'avoir pas pu y trouver un rayon de divinité ou de bonté, ou de beauté ou d'amour, en conclut, justement, honnêtement et logiquement, que rien de tel n'existe dans toute la création.

BOOK VI. CONTAINING ABOUT THREE WEEKS.

Chapter i. Of love.

*In our last book we have been obliged to deal pretty much with the passion of love; and in our succeeding book shall be forced to handle this subject still more largely. It may not therefore in this place be improper to apply ourselves to the examination of that modern doctrine, by which certain philosophers, among many other wonderful discoveries, pretend to have found out, that there is no such passion in the human breast. Whether these philosophers be the same with that surprising sect, who are honourably mentioned by the late Dr Swift, as having, by the mere force of genius alone, without the least assistance of any kind of learning, or even reading, discovered that profound and invaluable secret that there is no God; or whether they are not rather the same with those who some years since very much alarmed the world, by showing that there were no such things as virtue or goodness really existing in human nature, and who deduced our best actions from pride, I will not here presume to determine.*

*In reality, I am inclined to suspect, that all these several finders of truth, are the very identical men who are by others called the finders of gold. The method used in both these searches after truth and after gold, being indeed one and the same, viz., the searching, rummaging, and examining into a nasty place; indeed, in the former instances, into the nastiest of all places, A BAD MIND. But though in this particular, and perhaps in their success, the truth-finder and the gold-finder may very properly be compared together; yet in modesty, surely, there can be no comparison between the two; for who ever heard of a gold-finder that had the impudence or folly to assert, from the ill success of his search, that there was no such thing as gold in the world? whereas the truth-finder, having raked out that jakes, his own mind, and being there capable of tracing no ray of divinity, nor anything virtuous or good, or lovely, or loving, very fairly, honestly, and logically concludes that no such things exist in the whole creation.*

Cependant, pour éviter toute discorde, si c'est possible, avec ces philosophes, si on peut les appeler ainsi, et pour montrer notre propre disposition à une accommodation paisible entre nous, nous leur ferons ici quelques concessions, qui pourront peut-être mettre fin à la contestation. Premièrement, nous accorderons que bien des esprits, et peut-être ceux de ces philosophes, sont tout à fait libres des moindres traces de cette passion. Deuxièmement, que ce qu'on appelle communément l'amour, c'est-à-dire le désir de satisfaire un appétit vorace au moyen d'une certaine quantité de chair humaine blanche et délicate n'est pas du tout la passion en faveur de laquelle je lutte ci. De fait, c'est là, à parler plus proprement, une faim ; et comme aucun glouton n'a honte d'appliquer le mot *amour* à son appétit, et de dire qu'il AIME tels ou tels mets, ainsi l'amant de ce genre peut avec, autant de justesse, dire qu'il A FAIM de telles ou telles femmes. Troisièmement, j'admettrai, ce que je crois sera une concession très acceptable, que cet amour dont je suis un avocat, tout en se satisfaisant d'une façon bien plus délicate, cherche malgré tout sa propre satisfaction autant que le plus grossier de nos appétits. Et enfin que cet amour, quand il opère envers quelqu'un d'un autre sexe, est bien capable, pour se satisfaire complètement, d'en appeler à cette faim que j'ai mentionnée ci-dessus, et que plutôt que d'affaiblir l'amour, il en hausse tous les délices à un degré à peine imaginable par ceux qui n'ont jamais été susceptibles d'autres émotions que celles qui ont suivi le seul appétit.

*To avoid, however, all contention, if possible, with these philosophers, if they will be called so; and to show our own disposition to accommodate matters peaceably between us, we shall here make them some concessions, which may possibly put an end to the dispute. First, we will grant that many minds, and perhaps those of the philosophers, are entirely free from the least traces of such a passion. Secondly, that what is commonly called love, namely, the desire of satisfying a voracious appetite with a certain quantity of delicate white human flesh, is by no means that passion for which I here contend. This is indeed more properly hunger; and as no glutton is ashamed to apply the word love to his appetite, and to say he LOVES such and such dishes; so may the lover of this kind, with equal propriety, say, he HUNGERS after such and such women. Thirdly, I will grant, which I believe will be a most acceptable concession, that this love for which I am an advocate, though it satisfies itself in a much more delicate manner, doth nevertheless seek its own satisfaction as much as the grossest of all our appetites. And, lastly, that this love, when it operates towards one of a different sex, is very apt, towards its complete gratification, to call in the aid of that hunger which I have mentioned above; and which it is so far from abating, that it heightens all its delights to a degree scarce imaginable by those who have never been susceptible of any other emotions than what have proceeded from appetite alone.*

En retour de toutes ces concessions, je désire que les philosophes concèdent qu'il y a en quelques (je crois que c'est plusieurs) seins humains une sorte de disposition bienveillante, qui est satisfaite de contribuer au bonheur des autres. Que dans cette seule satisfaction, comme dans l'amitié, dans les affections parentale et filiale, et en réalité dans la philanthropie générale, il y a un délice grand et exquis. Que si nous n'appelons pas cette disposition *amour*, nous n'avons pas de mot pour le dire. Que quoique les plaisirs qui naissent d'un tel amour pur peuvent être élevés et adoucis par l'assistance des désirs amoureux, cependant les premiers peuvent exister seuls, et ils ne sont pas détruits par l'intervention des suivants. Enfin, que l'estime et la gratitude sont les motifs idoines de l'amour, comme la jeunesse et la beauté le sont pour le désir, et qu'en conséquence, alors que naturellement le désir peut cesser quand l'âge ou la maladie atteignent son objet, pourtant ces derniers ne peuvent avoir aucun effet sur l'amour, ni ne peuvent ébranler ou enlever d'un bon esprit, cette sensation, ou passion, qui a la gratitude et l'estime comme bases.

Nier l'existence d'une passion dont nous avons souvent des exemples manifestes paraît être bien étrange et absurde et ne peut procéder en réalité que de l'entêtement que nous avons mentionné ci-dessus. Mais comme cela est déloyal! Est-ce que l'homme qui ne reconnaît aucune trace d'avarice ou d'ambition dans son propre cœur en conclut alors qu'il n'y a pas de telles passions dans la nature humaine? Pourquoi ne pas observer modestement la même règle quand il s'agit de juger du bien, comme du mal, chez les autres? Ou pourquoi, de toute façon, mettrions-nous le monde dans notre personne, comme le dit Shakespeare? La vanité prépondérante, je le crains, est surtout en jeu ici. C'est un des exemples de cette adulation que nous conférons à nos propres esprits, comme [nous faisons] à peu près tous. Car il n'y a presque aucun homme qui, peu importe combien il méprise le caractère d'un flatteur, ne daignera pas se flatter lui-même de la façon la plus basse.

*In return to all these concessions, I desire of the philosophers to grant, that there is in some (I believe in many) human breasts a kind and benevolent disposition, which is gratified by contributing to the happiness of others. That in this gratification alone, as in friendship, in parental and filial affection, as indeed in general philanthropy, there is a great and exquisite delight. That if we will not call such disposition love, we have no name for it. That though the pleasures arising from such pure love may be heightened and sweetened by the assistance of amorous desires, yet the former can subsist alone, nor are they destroyed by the intervention of the latter. Lastly, that esteem and gratitude are the proper motives to love, as youth and beauty are to desire, and, therefore, though such desire may naturally cease, when age or sickness overtakes its object; yet these can have no effect on love, nor ever shake or remove, from a good mind, that sensation or passion which hath gratitude and esteem for its basis.*

*To deny the existence of a passion of which we often see manifest instances, seems to be very strange and absurd; and can indeed proceed only from that self-admonition which we have mentioned above: but how unfair is this! Doth the man who recognizes in his own heart no traces of avarice or ambition, conclude, therefore, that there are no such passions in human nature? Why will we not modestly observe the same rule in judging of the good, as well as the evil of others? Or why, in any case, will we, as Shakespear phrases it, "put the world in our own person?" Predominant vanity is, I am afraid, too much concerned here. This is one instance of that adulation which we bestow on our own minds, and this almost universally. For there is scarce any man, how much soever he may despise the character of a flatterer, but will condescend in the meanest manner to flatter himself.*

Donc, pour ce qui est de la vérité des observations ci-dessus, je m'adresse à ceux dont l'esprit peut apporter un témoignage de ce que j'ai proposé. Examine ton cœur, mon bon lecteur, et décide si tu crois [la même chose] que moi sur ces matières. Si tu le fais, tu peux maintenant avancer vers leur exemplification dans les pages à venir. Si tu ne le fais pas, tu as déjà lu, je te l'assure, plus que tu ne comprends, et il serait plus sage que tu poursuives tes affaires, ou tes plaisirs (quels qu'ils soient), que de perdre encore plus de temps à lire ce que tu ne peux ni goûter ni comprendre. Traiter des effets de l'amour avec toi doit être aussi absurde que de discourir de couleurs avec un aveugle né. Car il est possible que ton idée de l'amour puisse être aussi absurde que celle que recevait un aveugle semblable au sujet de la couleur écarlate : cette couleur lui semblait bien semblable au son d'une trompette. Et l'amour pourrait bien, dans ton opinion, ressembler bien fort à un plat de soupe ou un surlonge de bœuf.

Henry Fielding, *Tom Jones* VI.1.

Comment pourrais-je les atteindre sur le morceau d'ivoire (large de deux pouces) sur lequel je travaille avec un pinceau si fin qu'il produit peu d'effet après beaucoup de travail ?

Correspondance de Jane Austen.

Oh ! ce n'est qu'un roman !... en un mot, un ouvrage où se manifestent les plus grands talents de l'esprit, où sont transmis au monde, dans un langage choisi, la connaissance la plus complète de la nature humaine, la peinture la plus juste de sa diversité, les traits les plus vis d'esprit et d'humour.

*L'Abbaye de Northanger.*

*To those therefore I apply for the truth of the above observations, whose own minds can bear testimony to what I have advanced. Examine your heart, my good reader, and resolve whether you do believe these matters with me. If you do, you may now proceed to their exemplification in the following pages: if you do not, you have, I assure you, already read more than you have understood; and it would be wiser to pursue your business, or your pleasures (such as they are), than to throw away any more of your time in reading what you can neither taste nor comprehend. To treat of the effects of love to you, must be as absurd as to discourse on colours to a man born blind; since possibly your idea of love may be as absurd as that which we are told such blind man once entertained of the colour scarlet; that colour seemed to him to be very much like the sound of a trumpet: and love probably may, in your opinion, very greatly resemble a dish of soup, or a surloin of roast-beef.*

*How could I attain them on the little bit (two Inches wide) of Ivory on which I work with so fine a Brush, as produces little effect after much labour?*

*"Oh! It is only a novel!"... in short, only some work in which the greatest powers of the mind are displayed, in which the most thorough knowledge of human nature, the happiest delineation of its varieties, the liveliest effusions of wit and humour, are conveyed to the world in the best-chosen language.*